

Une boussole pour mieux s'orienter au milieu des livres. Itinéraire d'un agent littéraire

Raphaël Thierry

Aborder le rôle d'un agent littéraire dans le cadre d'un colloque dédié à l'œuvre de Mohamed Mbougar Sarr représente pour moi une opportunité à plus d'un titre. Premièrement, lors de ma collaboration passée avec l'agence littéraire Astier-Pécher, j'ai, pendant une courte période, eu la chance de me voir chargé des droits étrangers des deux premiers romans de l'auteur qui ont été publiés par les éditions Présence Africaine : *Terre ceinte* et *Silence du chœur*. Chacun de ces romans a depuis été 'cédé' dans plusieurs langues étrangères et pays, parmi lesquels l'Italie, les États-Unis, le Royaume Uni, le Brésil et la Pologne. L'immense vague qui a entouré le prix Goncourt décerné au dernier roman de l'auteur¹ en 2021 nous a alors tous emportés dans une frénésie significative du rythme et des logiques de l'industrie du livre international moderne. Lorsque la nouvelle du prix Goncourt est arrivée, j'étais plongé dans une formation professionnelle à Mayotte, dont l'enjeu était précisément d'aborder la question des droits et du désenclavement de certaines régions trop souvent placées en périphérie d'une industrie des lettres encore très (trop) centralisée économiquement. Je me souviens avoir alors tout interrompu pour me consacrer jusque tard dans la nuit et avec mes collègues à la mise sur pieds d'une vaste campagne de propositions de ces deux premiers romans à des éditeurs (et scouts littéraires) à travers le monde. Alors que je me trouvais en plein milieu de l'Océan Indien, c'était pour moi un étrange sentiment que d'être dans un sens aspiré par cette même frénésie que l'auteur met en scène dans son dernier roman, et de voir ce prix Goncourt, décerné à Paris, cette vieille « capitale mondiale des lettres », nous emporter tous dans un seul mouvement, du centre vers l'ensemble de ces horizons de traduction à travers le monde, et de devenir aussi, à mon tour, un 'outil' de ce même centralisme, encore bien vivant. Avec le recul, c'était à la fois un privilège et un apprentissage accéléré pour moi, mais également un sentiment d'ambiguïté, qui n'a cessé de m'interpeller depuis. Quel aurait été mon travail autour de l'œuvre de Mohamed Mbougar Sarr, s'il était demeuré publié par les éditions Présence Africaine, avec qui je

1 Mohamed Mbougar Sarr, *La plus secrète Mémoire des hommes*, Paris/Dakar, Philippe Rey/Jimsaan, 2021.

poursuis aujourd'hui ma collaboration pour mon plus grand bonheur ? Quelle place demeure en effet pour une édition spécialisée en France, dans les prix littéraires les plus importants et prescripteurs ? Quelles sont nos marges de manœuvre pour justement échapper à ces centralismes, et proposer d'autres chemins de traduction ? Comment valoriser une production littéraire et une diversité éditoriale qui ne sont pas irréductiblement liées et, en quelque sorte, enfermées dans un centre toujours plus étroit et où toujours plus de livres sont publiés au sein de ces singulières rentrées littéraires françaises de plus en plus courtes ? Comment, enfin, ne pas nous-mêmes enfermer à notre tour les œuvres dans des espaces de référentialité restreints qui conditionneront l'inscription, les regards et les discours qui les accompagnent ?

Deuxièmement, Mannheim est pour moi un point central de mon parcours professionnel et de ma réflexion, puisque j'ai eu la chance d'y être chercheur et enseignant pendant plusieurs années sous la direction de Cornelia Ruhe, consacrant ce temps à développer mes réflexions autour de l'espace littéraire et éditorial, en lien avec mes collègues. C'est à Mannheim que j'interrogeais pour la première fois les étudiants sur ce qu'est pour eux l'édition en Afrique (ces « autres espaces »), et c'est à Mannheim que je découvrais pour la première fois et grâce à Sarah Burnautzki la trajectoire de l'œuvre de T.C. Elimane – pardon (celui-ci n'existe pas) : de Yambo Ouologuem. C'est aussi à Mannheim que j'explorais une histoire du livre allemand dont j'ignorais jusqu'alors l'influence : à quelques encablures, Janheinz Jahn et Ulrich Beier avaient en effet amorcé un tournant dans les années 1950, en posant des ponts décisifs pour la traduction d'œuvres de la « galaxie Présence Africaine » à partir du Congrès des Artistes et Écrivains Noirs tenu à la Sorbonne à Paris, en 1956. Ils iront ensuite cofonder en 1957 à Ibadan (Nigéria) la mythologique revue *Black Orpheus*² (inspirée de la revue *Présence Africaine* et de la préface de Jean-Paul Sartre à l'influente anthologie de Léopold Sédar Senghor de 1948³), suivie par le Mbari Club, dont les publications serviront de limon à la future collection « African Writers Series » des éditions britanniques Heinemann, laquelle allait représenter le plus grand tremplin international pour des œuvres africaines⁴.

2 Peter Benson, *Black Orpheus. Transition, and Modern Cultural Awakening in Africa*, Berkeley, University of California Press, 2021 (deuxième édition).

3 Jean-Paul Sartre, « Orphée Noir », dans Léopold Sédar Senghor (ed.), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*, Paris, Presses Universitaires de France, 1948, IX-XLIV.

4 Raphaël Thierry, *Le marché du livre africain et ses dynamiques littéraires*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2015, 163.

Quelques années plus tard (à partir de 1968⁵), un programme prenait forme sous l'égide d'un groupe de consultants et avec l'appui des directeurs successifs de la Foire du livre de Francfort, Siegfried Taubert et Peter Weidhaas⁶, qui allait concrétiser le plus grand évènement dédié aux littératures africaines de l'histoire : cette *Frankfurter Buchmesse* 1980 dédiée à l'Afrique, où Mariama Bâ allait recevoir le premier Prix Noma pour l'édition en Afrique⁷. Son roman *Une si longue lettre* sera traduit dans une dizaine de langues immédiatement (une trentaine aujourd'hui) : l'ouvrage était publié au Sénégal, aux Nouvelles Éditions Africaines. Cette histoire que j'ai pu explorer à partir de Mannheim est fondamentale, car elle incarne ces « autres chemins » des lettres et des mouvements inattendus de l'édition, qui nous rappellent la dimension organique que prennent ces dynamiques du livre. Ceci éclaire par ailleurs le fait que l'économie, le capital symbolique, les logiques de *soft power*, sont aussi simplement des constructions et qu'à la base de toute construction, il y a une multitude d'investissements individuels dont la convergence renforce les fondations, lesquelles deviennent à leur tour des références dont on ne discute plus la légitimité, par habitude. Et pourtant ...

Ceci m'amène à évoquer la création de mon agence littéraire Ægitna en 2023, dont le nom fait référence à ces villes et ces langues qui échappent à une histoire et à des géographies fermées⁸. À travers cette aventure, il s'agit pour moi de réfléchir désormais au quotidien à mon propre métier d'agent littéraire, à cette fonction créée par un certain Émile Aucante à Paris en 1858 (pour défendre les intérêts de George Sand⁹), et aux enjeux qui se présentent à ces « petites mains » que nous sommes tous à l'intérieur de l'industrie des lettres. Nous sommes effectivement dans un contexte où la prise en compte de cette diversité des productions littéraires postcoloniales se fait de plus en plus importante. Et si mon point de départ se situe en 2007, lorsque, étudiants,

5 Raphaël Thierry, « Francophone African Publishing », dans Christian Moraru, Nicole Simek et Bertrand Westphal (ed.), *Francophone Literature as World Literature*, New York, Bloomsbury, 2020, 71.

6 Peter Weidhaas, *See You in Frankfurt ! Life at the Helm of the Largest Book Fair in the World*, New-York, Locus Publishing, 2010, 147, 193.

7 Barbara Harrell-Bond, « Africa : A Continent Asserts Its Identity. Part 1-2 », *American Universities Field Staff Reports* 9 (1981).

8 Emma Shercliff et Raphaël Thierry, « A #ReadingAfrica Conversation : Literary agents Raphaël Thierry and Emma Shercliff Discuss Representing African Writers », 10 décembre 2022.

9 Jean-Yves Mollier, « George Sand et les éditeurs de La Petite Fadette », dans George Sand, *La Dame de Nohant. Les romans champêtres*, Universitat de Lleida, 2009, 254.

nous analysions le manifeste « Pour une littérature-monde en français »¹⁰, j'avais alors été rapidement interpellé par le fait que la majorité de ces auteurs prenant position vis-à-vis de ces étiquettes (« francophone », « africain », etc.) étaient publiés par des éditeurs parisiens. *Quid* d'une plus grande représentativité éditoriale ? Je découvrirai par la suite les mouvements de l'édition indépendante, les dynamiques professionnelles et militantes liées à la « bibliodiversité » issues du monde latino-américain¹¹, et toutes ces réflexions associées aux relations économiques, politiques et symboliques entre les centres présumés, et leurs éventuelles « périphéries », dont la marginalité demeure encore souvent entretenue par le maintien et la reproduction d'une histoire et d'habitudes, qui confèrent souvent à l'anachronisme. Surtout, grâce au travail fondamental mené par Hans Zell depuis les années 1970¹², je commençais à mieux percevoir une histoire éditoriale plus large que je ne l'imaginai, avec d'autres « centres » de cette cartographie de l'édition : Ife-Ife, Tachkent, Ibadan, Kampala, Yaoundé ... En construisant mon futur métier d'agent littéraire, il s'agira donc par la suite pour moi de constamment me référer à « ces autres histoires », en l'occurrence à ces mouvements littéraires et éditoriaux qui ont en permanence montré que le centre n'existe pas nécessairement et, dans le cas précis de l'espace éditorial associé à la langue française, de me souvenir de tous ces moments clés d'une vie littéraire qui ne positionnait pas systématiquement Paris au cœur des enjeux, cette ex-capitale coloniale, certes trop souvent demeurée centre névralgique d'un monde des lettres de langue française.

Mon expérience d'agent littéraire est donc aujourd'hui un questionnement permanent au sujet de ma position au sein de ce « labyrinthe éditorial », et me pousse chaque jour à décider si je dois, au final, me résigner à mon petit niveau en m'inscrivant dans une forme de permanence économique et de pragmatisme, ou bien chercher quelques alternatives qui permettront à des œuvres issues de l'ensemble de ces autres centres de circuler quelque peu différemment, vers des horizons de publication et de traduction singuliers, ou devrais-je plutôt écrire, « des horizons normalisés » ? Un exemple concret pourrait être ce roman de l'auteur béninois Stephens Akplogan qui paraîtra en 2024. Voici un roman qui a démarré son histoire à partir d'une conversation entre l'auteur et moi, autour d'un passage d'un texte publié en 2018, et qui imaginait le retour de Yambo Ouologuem dans son pays après la fameuse « affaire », et sa vie future à Sévaré, au Mali. Ce passage par la suite deviendra

10 Collectif, « Pour une « littérature-monde » en français », *Le Monde* 15 mars 2007, 2.

11 Luc Pinhas, « Indépendance éditoriale et défense de la bibliodiversité en Amérique latine », *Communication & Langages* 170 (2011), 47-62.

12 <https://www.hanszell.co.uk/repository.htm> (consulté le 19 décembre 2023).

un roman, qui a déjà trouvé deux éditeurs dans deux pays différents. Ce texte de la « réinstallation » d'une histoire individuelle trop souvent fantasmée à l'intérieur de la littérature, réimpose Ouologuem, celui des récits, comme une figure littéraire dont la légitimité n'aurait jamais dû lui être contestée. Un des fondements de la littérature, n'est-il pas de prendre une saine distance avec le réel ? C'est exactement un tel projet qui me permet de croire en l'importance du travail d'agent littéraire : il s'agit ici de donner confiance à des auteurs et de les accompagner dans la maturation de projets que, sans doute, ce « marché des lettres » toujours trop pressé et étouffant n'aurait pas laissés s'épanouir. Il est ici question de redonner un peu de permanence au travail d'écriture et de sortir des textes de l'urgence éditoriale pour, espérons-le, les voir s'imposer ensuite dans le temps long de la littérature. Le travail que j'ai la chance de réaliser avec les éditions Présence Africaine me donne tout autant confiance dans cet horizon. Voici l'immense trilogie quasiment oubliée de Bernard Dadié : *Un nègre à Paris* (1959), *Patron de New York* (1964) et *La ville où nul ne meurt. Rome* (1968) rééditée par la maison d'édition en 2023-2024¹³ : traduite aux USA uniquement dans les années 1980-90¹⁴ et en nulle autre langue, l'enjeu est énorme pour « l'autre trilogie » littéraire africaine, à côté de Chinua Achebe¹⁵. Toujours avec Présence Africaine, voici *Ngando* de Paul Lomami Tshibamba¹⁶, cette novella qui imposait dès 1948 une forme de réalisme magique avant l'heure, à la lisière du conte et du roman, et ce dans un temps de décolonisation¹⁷, traduite pour la première fois de son histoire, en néerlandais, et immédiatement installée au panthéon littéraire par une critique plaçant par certains aspects l'ouvrage au-dessus des travaux d'un Joseph Conrad ou d'un Cyriel Buysse et le rapprochant de l'œuvre ultérieure d'Achebe¹⁸. D'un roman longtemps oublié et jamais traduit, voici qu'un fil d'histoire se renoue à partir de ce travail sur les droits étrangers de Présence Africaine et de l'engagement d'une maison d'édition néerlandaise pionnière (De Geus et sa brillante éditrice Jacoba Casier). Je

13 <https://www.agenceaagitna.com/bernard-dadies-legendary-trilogie-reissued/> (consulté le 19 décembre 2023).

14 *The City where No One Dies* aux Three Continents Press en 1986 et *One Way : Bernard Dadié Observes America* (1994) ainsi que *An African in Paris* (1994) aux Illinois University Press.

15 *Tout s'effondre* (Paris, Présence Africaine, 1966, original : *Things Fall Apart* en 1958), *Le malaise* (Paris, Présence Africaine, 1974, original : *No Longer at Ease* en 1960) et *Flèche de dieu* (Paris, Présence Africaine, 1978, original : *Arrow of God* en 1964).

16 <https://www.singeluitgeverijen.nl/de-geus/boek/ngando/> (consulté le 19 décembre 2023).

17 Pierre Halen, « Relire *Ngando* de Paul Lomami-Tchibamba (1948), cinquante ans après », dans Hans-Jürgen Lüsebring et Katharina Städtler (ed.), *Les littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité*, Bielefeld, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2004, 59-78.

18 Toef Jaeger, « Krokodillen eten de spijbelaars op », *NRC Handelsblad* 5 mai 2023, 10.

pourrais aussi parler de l'*Évocation d'un mémorial à Venise* de Khalid Lyamlahy, qui a reçu la mention spéciale du Prix des 5 continents de la Francophonie et qui explore le rôle de la littérature pour inspecter les angles morts de la mauvaise conscience européenne et d'une ultra-médiatisation désincarnée de la tragédie de la migration, confrontée au symbole de ces villes-musées sans âme. Ce roman fait désormais son chemin en « droits étrangers » ... Oui, tout ceci mérite que l'on y croie.

En rédigeant ce bilan, je me rends compte que la diversité est une boussole, même si cela peut sembler un poncif exprimé ainsi. Mes débuts comme agent littéraire indépendant dans ce labyrinthe remontent à mes premiers contrats signés début 2023 en Australie et au Maroc, explorant ces autres géographies à partir de romans d'auteurs de différents horizons et que j'ai le privilège de représenter au sein de mon agence littéraire. Des auteurs tels que Stephens Akplogan, Lucy Mushita, Khalil Diallo, Solo Niaré, Carl Pierrecq, Hyam Yared, Sami Tchak, Pierre Pascual, Christian Eboulé ou Mutt-Lon, de même que mes collaborations étroites avec des éditeurs comme Présence Africaine, Metalúcida (Argentine), les éditions Frantz Fanon (Algérie), me font toucher à cette autre géographie de l'édition. Voici des contrats signés pour des traductions en asturien, portugais, japonais, coréen, lingala, anglais, espagnol, italien, arabe, swahili, français, créole, néerlandais, qui me permettent de percevoir d'autres horizons et d'envisager un investissement sur des droits qui ne soit pas prisonnier d'un quelconque centralisme. Le travail d'un agent littéraire est indépendant, par principe, et décentralisé par essence : de Sharjah à Rabat, en passant par Londres, Nairobi, Bologne, Bamako, Abidjan ou Francfort, j'ai le sentiment que le monde littéraire devient progressivement moins un mystérieux labyrinthe qu'une Babel borgésienne qu'il m'appartient d'essayer de toujours mieux saisir dans son « infinitude ». Les collaborations que je bâtis avec des maisons d'édition au Ghana, au Nigéria, au Kenya, en Égypte, et avec des collègues au Royaume-Uni ou bien aux Pays Bas me permettent de penser que non, je ne suis plus cet agent français enfermé dans cette discutabile « république mondiale des lettres » et que voici peut-être la réponse que je cherchais à apporter depuis 2007 à ce paradigme entourant cette « littérature monde en français » – publiée à Paris. Cette réponse, c'est simplement celle d'un agent littéraire qui vient de signer un contrat de traduction vers l'anglais pour un auteur mahorais-comorien – à Mayotte, une fois encore – publié par une maison d'édition mauricienne : les éditions Atelier des Nomades¹⁹. L'auteur en question, Nassuf Djailani, sera donc publié par les éditions Narrative Landscape

19 Patrice Elie Dit Cosaque, « Nassuf Djailani dévoile *Cette morsure trop vive* dans l'Oreille est hardie », *Portail des Outre-Mer La 1^{ère}*, 4 juin 2021.

à Lagos (Nigéria) pour son magnifique roman *Cette morsure trop vive*, d'ailleurs récompensé, non à Paris, mais à Bamako au Mali, du prix Ahmed Baba (anciennement prix Yambo Ouologuem) en 2022. Il y a un peu plus de 60 ans, deux intellectuels allemands, que certains pensaient sans doute un peu illuminés, allaient co-fonder au même Nigéria un pôle littéraire et éditorial à Ibadan, dont l'influence allait porter jusqu'à cette fameuse collection « African Writers Series », pour laquelle j'ai aujourd'hui le plaisir de contribuer à la réédition de plusieurs titres de langue française d'auteurs majeurs (Mongo Beti, Williams Sassine, David Mandessi Diop) dans une filiale du groupe Penguin Random House²⁰, et ce, grâce à la confiance que m'accordent les éditions Présence Africaine. Une manière pour moi de m'inscrire à mon tour dans une histoire, et de rendre hommage à tous ces pionniers : Christiane Yandé Diop et Alioune Diop²¹, Ulrich Beier et Janheinz Jahn, Saïd Mzee²², John Nottingham²³, Hans Zell²⁴, Henry Chakava²⁵, Walter Bgoya²⁶, Mary Jay²⁷, Gérard Markhoff²⁸ : ces derniers ont pavé un monde littéraire plus vaste, et nous empruntons ces chemins qu'ils ont tracés, parfois sans même nous en rendre compte. Cette riche et belle histoire de l'édition appelle à l'humilité et à garder confiance en l'avenir.

Bibliographie

Benson, Peter, *Black Orpheus. Transition, and Modern Cultural Awakening in Africa*, Berkeley, University of California Press, 2021 (deuxième édition).

Collectif, « Pour une 'littérature-monde' en français », *Le Monde* 15 mars 2007, 2.

20 <https://www.bloomsbury.com/uk/discover/head-of-zeus/> (consulté le 19 décembre 2023).

21 Co-fondateurs de la revue (1947) et des éditions Présence Africaine (1949).

22 L'un des principaux artisans des relations de la Foire du livre de Francfort avec les marchés du livre africains dans les années 1970.

23 John Nottingham, « Establishing an African Publishing Industry : A Study In Decolonization », *African Affairs* 68,271 (1969), 139-44.

24 Co-fondateur de l'African Books Collective en 1989, auteur et éditeur de la plus vaste bibliographie de travaux dédiés à l'industrie du livre en Afrique depuis les années 1970.

25 Ancien responsable éditorial d'Heinemann Educational Books (1972) et directeur de l'East African Educational Publishers depuis 1992, l'une des principales maisons d'édition d'Afrique de l'Est, notamment pour la langue Gikuyu, et éditeur de Ngũgĩ wa Thiong'o.

26 Fondateur de Mkuki na Nyota (1981), l'une des principales maisons d'édition d'Afrique de l'Est, en particulier pour la langue Swahili.

27 Co-fondatrice de l'African Books Collective en 1989.

28 Directeur des éditions Clé de Yaoundé de 1968 à 1978, qui publieront notamment la première traduction en français de Wole Soyinka, *Le lion et la perle* (1973) et le premier roman de Henri Lopes *Tribaliques* (1971).

- Cosaque, Patrice Elie Dit, « Nassuf Djailani dévoile *Cette morsure trop vive* dans l'Oreille est hardie », *Portail des Outre-Mer La 1^{ère}* 4 juin 2021, <https://laiere.francetvinfo.fr/nassuf-djailani-devoile-cette-morsure-trop-vive-dans-l-oreille-est-hardie-1026175.html> (consulté le 19 décembre 2023).
- Halen, Pierre, « Relire *Ngando* de Paul Lomami-Tchibamba (1948), cinquante ans après », dans Hans-Jürgen Lüsebring et Katharina Städtler (ed.), *Les littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité*, Bielefeld, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2004, 59-78.
- Harrell-Bond, Barbara, « Africa : A Continent Asserts Its Identity. Part 1-2 », *American Universities Field Staff Reports* 9 (1981).
- Jaeger, Toef, « Krokodillen eten de spijbelaars op », *NRC Handelsblad* 5 mai 2023, 10.
- Mollier, Jean-Yves, « George Sand et les éditeurs de *La Petite Fadette* », dans George Sand, *La Dame de Nohant. Les romans champêtres*, Lérida, Universitat de Lleida, 2009, 251-265.
- Nottingham, John, « Establishing an African Publishing Industry : A Study In Decolonization », *African Affairs* 68,271 (1969), 139-44.
- Pinhas, Luc, « Indépendance éditoriale et défense de la bibliodiversité en Amérique latine », *Communication & Langages* 170 (2011), 47-62.
- Sarr, Mohamed Mbougar, *La plus secrète Mémoire des hommes*, Paris/Dakar, Philippe Rey/Jimsaan, 2021.
- Sartre, Jean-Paul, « Orphée Noir », dans Léopold Sédar Senghor (ed.), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*, Paris, Presses Universitaires de France, 1948, IX-XLIV.
- Shercliff, Emma et Raphaël Thierry, « A #ReadingAfrica Conversation : Literary agents Raphaël Thierry and Emma Shercliff Discuss Representing African Writers », 10 décembre 2022, <https://www.catalystpress.org/a-readingafrica-conversation-literary-agents-raphael-thierry-and-emma-shercliff-discuss-representing-african-writers/> (consulté le 19 décembre 2023).
- Thierry, Raphaël, *Le marché du livre africain et ses dynamiques littéraires*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2015.
- Thierry, Raphaël, « Francophone African Publishing », dans Christian Moraru, Nicole Simek et Bertrand Westphal (ed.), *Francophone Literature as World Literature*, New York, Bloomsbury, 2020.
- Weidhaas, Peter, *See You in Frankfurt ! Life at the Helm of the Largest Book Fair in the World*, New-York, Locus Publishing, 2010.